

« Chaque jour de votre vie, en tant qu'individu, vous avez un impact sur votre monde. Utilisez cet impact à bon escient. »

*Jane Goodall
Biologiste environnementale*



Le plus court chemin vers soi passe par les autres... Une rencontre rare, qui ouvre les horizons... Portons loin le regard...

Un mouvement de prise de conscience et de meilleure connaissance pour une solidarité plus efficiente...

C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances et c'est notre regard qui peut les libérer...

Ce rapport s'est construit dans le souci de croiser les regards, non sans oublier celui des premier(e)s concerné(e)s : les migrant(e)s, réfugié(e)s, immigré(e)s... Les autochtones et les allochtones... Les familles monoparentales... Les femmes et les hommes en grande précarité. Leurs voix et leurs histoires que vous y retrouverez proposent non pas un « autre » regard, mais leur propre regard.

Ces regards, qui se juxtaposent, se complètent ou s'éloignent parfois, donnent un aperçu des pistes à privilégier, non pas pour gérer la précarité et l'exclusion sociale ni les contenir, mais pour les traiter de manière adaptée en privilégiant le long

terme, la prévention, la multidisciplinarité et la concertation et ainsi donner aux personnes une reconnaissance, une dignité et une part active dans la société.

Trop souvent, la réponse se restreint à l'urgence et au curatif, comme si la perte de liens n'était pas prévisible, évitable... Trop souvent, elle est trop spécialisée ou pas assez adaptée.

Trop souvent, elle est laissée à notre secteur de l'action sociale qui se heurte parfois aux cloisons qui séparent les niveaux de pouvoir et les départements thématiques.

Nous vous invitons à entrer dans nos pratiques et à ouvrir le dialogue.

*Bonne lecture
Christiane De Wan*

NOTRE ÉQUIPE



Ceux qui sont au plus près de l'humanité

Non, ils n'étaient pas préparés à voir tant de personnes mourir...

Peut-on l'être vraiment ? Ils ont avancé à tâtons dans une jungle de règles et de recommandations. Ils ont adapté leurs pratiques. Ils ont vu mourir des êtres fragiles qui se dégradaient rapidement sans qu'ils puissent prévenir les familles et sans structure hospitalière pour cause d'âge et de comorbidités

Ils vont devoir vivre avec ces souvenirs. Mais il faut tenir encore, avec en tête cette phrase de George Orwell : « Mais si le but poursuivi était non de rester vivant, mais de rester humain ».

MERCI !

Travailler les compétences et chérir les faiblesses...

Chacune et chacun d'entre vous ont permis à tant de personnes de développer à la fois leur potentiel et le potentiel des autres depuis plus de 42 ans.

Vous êtes un exemple du « vivre ensemble » en Wallonie.

Vous avez développé, au fil du temps, des compétences précieuses ainsi qu'une véritable éthique de ce qu'est une société démocratique qui prend soin des autres.

Vous réparez les âmes et les liens de confiance abîmés, les corps traumatisés.

Merci pour votre travail militant.

En ces temps incertains, vous devez faire face à l'inconnu et à un risque accru de précarité. Vous poursuivez, malgré tout, un idéal qui permet d'entrevoir un monde apaisé, où les destins de personnes ne seraient pas définis par leur genre et vous créez des réseaux d'entraide.

Merci de réinventer des conquêtes pour gagner de nouveaux droits sans attendre qu'on vous les concède. Vos voix incarnent une alternative tellement puissante !

Créer un groupe est une chose, le faire vivre en est une autre. Lui donner du sens, de la résonance et l'inscrire dans la durée demande beaucoup d'investissements et de qualités professionnelles.

Je suis fier du chemin parcouru et de la reconnaissance de votre expertise par les politiques et le réseau socio-économique.

Continuez à nous éclairer et à être des bâtisseurs de solidarité.

*Bonne lecture
Christiane De Wan*

INTRODUCTION

« Mais je suis convaincue que notre expérience de l'injustice, de l'exclusion, de la souffrance nous a conféré une richesse supplémentaire. Et que, sans en avoir conscience, nous puisons dans notre histoire de domination patriarcale des ressorts insoupçonnés. Il a fallu serrer les dents, s'adapter, inventer, résister. Refouler nos envies, mais pas notre imaginaire. Brider nos pulsions, pas notre volonté. Étouffer nos talents, par notre sensibilité. Sans doute même s'est-elle développée, et nous donne-t-elle un sens de l'autre plus aigu, une indulgence pour la marge, une empathie pour les fragiles ? Une nouvelle nature ? Je ne saurais trancher. Mais je sais que de ces valeurs d'opprimés - courage, endurance, résilience - peut jaillir une formidable créativité. »

Gisèle Halimi

Les migrant(e)s aux commandes

Le Collectif, c'est une construction d'un monde commun à partir de la reconnaissance des migrant(e)s porteur(euse)s de « savoir-être ensemble ».

Témoignant d'une formidable résilience, ces personnes sont ainsi parties de leurs expériences personnelles et de leurs problèmes vécus pour servir le bien commun et agir.

Célébrer nos cultures, des identités mosaïques

Aujourd'hui, une quarantaine d'hommes et de femmes constituent notre équipe de base dont les trois quarts sont issus de l'immigration. À cette équipe multiculturelle, il faut ajouter douze

prestataires indépendants et une trentaine de bénévoles qui développent des pratiques intégrant le « savoir-faire » des migrants. Ce sont eux qui ont construit le Collectif aujourd'hui.

Cultiver la nuance et la complexité

Nous sommes porteur(euse)s d'idées nouvelles, inspirantes et audacieuses. Nous encourageons le « prendre soin » : prendre soin de soi et des autres. Notre centre porte une attention permanente aux plus fragilisés. Nous rendons aux personnes la capacité d'agir au sein d'une société toujours plus complexe.

Collectif : un combat pluriversel

Les questions d'alphabétisation, de fracture numérique, de formation professionnelle, d'accès à l'emploi, d'éducation citoyenne, sont au cœur de nos débats et de nos actions.

La mise en exergue des communs

Alors que nous avons ratifié la Déclaration des droits de l'homme, nous assistons, impuissants, au retour du nationalisme en réponse à une crise migratoire qui se prolonge.

Avec vous, nous continuerons à donner du souffle et à engendrer l'enthousiasme pour des lendemains à réenchanter.



be design
be.brussels

Collectible

The fair for
21st century design

14 –
17
March 2019

VAN DER BORGHT

8 Mars
X La LIBERTE
DES FEMMES

LE PATRIARCAT
S'EFFONDE
PAS TOUT SEUL
NIÉTINONS

CONTINUE
ore...
TOUJOU

2020...Une année sous le signe du confinement

Les grands moments qui ont marqué les 365 jours... Le bilan du Collectif revient sur les temps forts d'une année 2020 rythmée par la pandémie de COVID-19, mais aussi par des crises sociales.

Que retiendra-t-on de 2020 ?

Au 31 décembre 2020, le bilan de la pandémie de COVID-19 était de 83 424 000 de personnes touchées par le virus et de 1 818 000 de morts sur les cinq continents.

Le coronavirus a chamboulé notre quotidien et modifié notre façon de penser, notamment notre rapport à l'espace et au temps. Ses ravages interrogent nos modes de vie et poussent à nous questionner sur leurs habituels seconds rôles peu enviés. Une grande partie des métiers de première ligne font partie des métiers du « care », exercés par des femmes.

Des chaînes humaines ont permis de pallier les carences.

Nous, à notre échelle, nous avons réalisé des milliers de masques pour notre public, pour les personnes dans les centres d'hébergement, les infirmières de rue...

Des gestes, des mots, des promesses

Nous avons continué à assurer l'accueil et l'accompagnement des personnes, à dispenser des cours de français et de citoyenneté en présentiel, à coacher de façon individuelle. Notre attention se porte et se portera toujours sur les personnes les plus vulnérables pour renforcer la qualité du « vivre ensemble ».

Adieu l'insouciance

Anxiété, déprime et profonde lassitude touchent pas mal de personnes (les jeunes, les personnes fragilisées, seules...). Toutes ces pathologies de l'anxiété et de la dépression démontrent une souffrance indéniable qui a considérablement augmenté dans nos consultations.

2020 : il est temps que la peur change de camp. Le féminisme du hashtag

Cette année fut aussi celle de l'incroyable puissance des réseaux sociaux, qui ont déplacé les frontières du militantisme en offrant de nouveaux outils pour faire entendre sa voix.

2020 : le ras-le-bol d'une justice à 2 vitesses

Ce fut aussi le hashtag de la colère. Suite aux décès de George Floyd, d'Ahmaud Arbery nombre de voix se sont élevées pour dénoncer les exactions racistes et les violences policières.

La pandémie a accéléré le recours aux outils numériques

Cette année, nous avons trinqué par webcams interposées. Le télé-enseignement a pris de plus en plus d'importance. Le télétravail fut rendu obligatoire. La fracture numérique est devenue flagrante.

Co-créer, co-construire, collaborer

Ces derniers mois ont bousculé bien des métiers et ceux qui les exercent. Pour prendre le pouls de cette ère singulière, nous avons voulu confronter les ressentis des familles monoparentales.

Une note d'espoir ?

La grande question pour 2021 est la suivante : dans quelle mesure va-t-on retrouver la situation antérieure ?

Retrouver notre chemin intérieur

Nous avons en commun notre infinie vulnérabilité, notre besoin des autres, notre liberté et notre volonté d'agir ensemble au bénéfice d'un plus grand nombre.

Nos pensées s'envolent aussi vers celles et ceux qui nous ont quittés et dont nous conservons précieusement le souvenir. Même s'il y a des défaites et des découragements, je vous invite à continuer à crier, à chanter avec nous dans le désert. N'oubliez pas que le vent porte loin.

DIFFICULTÉS ALIMENTAIRE

*Étudier les dossiers!

→ DROIT AUX CHÈQUES OU CARTES DES
COURSES + REPAS POUR DES ÉPICERIES SOCIALES

→ DROIT AUX COLIS ALIMENTAIRE

OBJECTIFS ET PUBLIC

Ce qui fait la différence...

Un travail militant avec des experts du vécu, des mentors dans le cadre de la promotion de l'égalité des chances.

Construire un « vivre bien » pour assurer un « vivre ensemble »

Une association créée par des migrant(e)s pour des personnes précarisées

L'apport du Collectif à une meilleure connaissance et à la construction d'un meilleur « vivre ensemble » est continu depuis sa création.

Des facteurs de réussite

Depuis 1979, plus de vingt-six mille personnes accueillies. 2023 pour l'année 2020. Dans le cadre de l'insertion professionnelle par nos formations qualifiantes, plus de 90% des personnes ont un emploi, souvent même avant la fin de la formation.

Des médailles et des honneurs

Nos différents prix et agréments ont apporté une vraie reconnaissance de la parole du vécu

des femmes et des migrant(e)s qui démontent les idées reçues en matière de politiques d'insertion socioprofessionnelle et de droit d'asile.

- Prix Fondation Roi Baudouin « Accueil et Entraide Migrant(e)s »
- Prix de l'économie sociale
- Prix de la diversité pour le secteur non marchand
- Label européen des langues
- Prix Théroigne de Méricourt
- Prix du mérite wallon
- Prix Femme de l'année en 2009

Et des reconnaissances institutionnelles...

Service d'économie sociale, Centre d'insertion socioprofessionnelle de la Région wallonne, département emploi et formation professionnelle, Agrément en tant que service pour l'accompagnement des femmes victimes de violence entre partenaires et violence de genre, Initiative locale de Développement social par la Région wallonne, de l'Action sociale et

de l'Égalité des chances, Centre d'Éducation permanente et Centre d'Expression et de Créativité par la Fédération Wallonie-Bruxelles, convention dans le cadre de la permanence et l'accueil des migrants, convention structurelle avec l'Université catholique de Louvain, appui de la Fondation Roi Baudouin, de la Province...

Nous ne nous résignons pas à l'inéluctable. Nous continuerons à construire l'humanité dans le social avec tous nos partenaires et nos travailleurs « généralistes ». Nous favorisons ainsi le « vivre ensemble » par de nombreuses initiatives locales et régionales pour lutter contre la radicalisation sociétale.

UN PROJET PILOTE

DES IDÉES NOVATRICES DE
MANAGEMENT

- Un travail militant
- L'empowerment
- Le travail en réseau
- Un ancrage local
- Un ancrage régional
- Un ancrage fédéral





1

UN TRAVAIL MILITANT

« je reçois plus que je donne »

Des migrants, véritables « courroies de transmission »

Depuis de nombreuses années, des dizaines de bénévoles ont participé et participent au développement social, équitable et durable de notre centre. Ils donnent leur temps, leurs compétences, leur savoir-faire.

Le bénévolat des migrants est un instrument, un indicateur de l'intégration sociale, de la participation politique et de l'insertion économique de ceux-ci.

Le travail au sein de notre association est créateur de liens sociaux. C'est un lieu de rencontre entre les identités socioculturelles et disciplinaires multiples, entre des personnes vivant des réalités différentes.

Les nuages ne manquent pas, mais après autant d'années nous tentons de les dissiper pour qu'ils ne bouchent plus l'horizon.

Programme de mentorat dans un processus interculturel et intergénérationnel

Coach de vie, coach emploi : le pair aidant au cœur de nos dispositifs.

Les migrants doivent relever plusieurs défis : peu familiarisés avec le contexte belge, inscrits dans d'autres cadres de référence, ils sont souvent mis en difficulté.

Les « pairs-aidants » sont plus d'une trentaine à nos côtés pour les aider à réduire cette distance qui isole. C'est un véritable engagement citoyen en faveur de la diversité. Ils apportent une nouvelle énergie, du temps et de l'écoute. Nous leur offrons bien sûr des espaces d'échanges avec d'autres pairs aidants. Avec leur dynamisme, leur créativité, leur spontanéité, leurs ressources, ces mentors renforcent notre accompagnement social.



Les valeurs qui sous-tendent nos idéaux

Audace, créativité, réseaux et sens...

Depuis sa création en 1979, le Collectif œuvre en faveur de l'émancipation des femmes et des hommes, particulièrement les femmes migrantes et/ou précarisées. L'association vise à outiller son public visé vers une autonomie de pensée et d'action. En ce qui concerne notre vision, une description d'un état futur et désirable, ambitieux et réaliste de l'organisation et/ou de son environnement a également été faite.



L'empathie
La solidarité
L'écoute
Le respect des différences



L'autonomie dans le travail
La passion du travail social
La proximité et la disponibilité de la direction



La qualité et le sens des projets
La valorisation de la genèse et de l'historique de l'association.

Un autre modèle économique plus local, plus social, plus humain des acteurs de l'économie sociale

Notre centre est reconnu comme étant d'économie sociale. Derrière cette reconnaissance, on retrouve cette envie d'entreprendre et de travailler autrement, avec une autre finalité que l'optimisation du projet. Cette économie alternative se nomme économie solidaire.

Dans ce modèle, le citoyen devient plus qu'un simple consommateur. Il s'érige en « consomm'acteur », une personne libre de ses choix et qui retrouve la maîtrise de ses actes économiques. L'essentiel, pour nous, est de retrouver du sens dans l'acte d'entreprendre. Ce secteur de l'économie sociale affiche actuellement une croissance supérieure au reste de l'économie belge.

Parce qu'elles rentabilisent avec succès la solidarité, ces expériences doivent bénéficier à d'autres communautés et se nourrir du vécu d'autres projets innovants.





2 L'EMPOWERMENT, OUTIL D'ÉMANCIPATION

Des approches qui visent l'émancipation et mobilisent le pouvoir d'agir...

Nous mobilisons des méthodes pédagogiques, des méthodes actives qui rompent avec la transmission descendante des savoirs.

Ce processus s'articule autour de 4 phases: la conscientisation, l'émancipation, l'augmentation de la puissance d'agir et la transformation sociale et politique dans une visée plus égalitaire. Il s'agit d'une éducation des personnes par les personnes pour les personnes...

L'Organizing...notre méthode de travail

Militer, c'est s'organiser. C'est se penser comme « organizer ». Cela permet notamment aux plus pauvres de participer à la démocratie afin d'obtenir des améliorations de leurs conditions de vie.

Ces démarches d'empowerment et la puissance d'agir sont des boussoles pertinentes. Notre

organisation a une immense responsabilité face aux crises à venir. Se positionner politiquement n'est plus suffisant : il nous faut réinventer des espaces qui permettent de confronter les visions de société.

La crise du COVID-19 nous a montré les limites de l'organisation de nos sociétés. Cette crise est dévastatrice, mais elle nous secoue collectivement sur la nécessité de devoir agir ensemble.

Genre et empowerment

Les femmes d'origine africaine sont multidiscriminées, à l'intersection de plusieurs discriminations. Dans nos ateliers, nous réfléchissons aux rapports de domination entre notre société et le pays d'origine de la femme africaine. Elles sont les mieux placées pour agir sur leur vécu, pour entamer des actions pour se faire entendre.

Cela doit se faire au niveau individuel et collectif par l'éducation et la culture.



L'INTERSECTIONNALITÉ... LA CONVERGENCE DES LUTTES

Lutter contre les discriminations au sein même des discriminations

Parce qu'elles se croisent, les discriminations contre les femmes ne peuvent être prises en compte sans comprendre leurs ramifications avec les autres types de discrimination.

Les différenciations sociales comme le genre, la race, la classe ou l'orientation sexuelle ne sont donc pas cloisonnées.

Si l'on prend les femmes, il s'agit de protéger les minorités à l'intérieur de cette catégorie.

Ce concept permet de remettre en question le féminisme européen et blanc pour donner la parole aux « femmes racisées » et reconnaître les enjeux auxquels elles font face.

Les effacements intersectionnels ne sont pas l'apanage des femmes noires. Les racisés au sein des mouvements LGBTQ+, les femmes trans au sein des mouvements féministes, tou.te.s font face à des vulnérabilités qui reflètent les intersections entre le racisme, le sexisme, le classisme, la transphobie...



UNE NOUVELLE CULTURE MANAGÉRIALE...

L'expression de la pluralité... Élargir le vivier des talents et repenser le cadre des compétences

Avec le télétravail, l'onboarding, soit l'intégration des personnes nouvellement recrutées, a été rendue plus difficile. Nous avons toutefois perfectionné des outils pour pouvoir le faire. Nous avons la chance d'être résilients dans cette terrible crise.

Nous serons évalués à l'aune de notre capacité à mobiliser nos forces vives à inventer de nouvelles manières d'être solidaires pour tenir le coup, mais surtout pour aider les autres à tenir le coup.

Un management humain
Une stratégie d'entreprise globale
Vivre l'équilibre... veiller à un bon équilibre...

Le travail partiellement à distance va perdurer et nous devons trouver de nouveaux moyens de maintenir des liens entre les membres de l'équipe.

Le télétravail nous apparaît comme le déclic d'une belle opportunité à se lancer dans ce management humain d'avenir.

Vivre un nouveau paradigme ou le bien-être du travailleur devient le paramètre de référence dans la boîte à outils...

L'appui pédagogique : des dispositions décrétales.

Construire ses savoirs de pédagogue...L'apprentissage par projet

Nos formateurs s'inscrivent dans une démarche pédagogique qui favorise le développement intégral des apprenants. Cet engagement conduit à interroger son savoir pédagogique et à comprendre pour élaborer avec eux des projets porteurs de sens.

Dans la réalisation de ces projets, les processus mentaux des élèves de même que leurs stratégies cognitives, affectives et métacognitives sont sollicités pour leur permettre de développer des compétences personnelles et sociales davantage reliées à leur réalité quotidienne et réutilisables tout au long de leur vie.

Élaborer des projets avec les personnes, c'est se réaliser, s'inventer, s'actualiser être en projet de soi et en projet de développement professionnel.



3

LE TRAVAIL EN RÉSEAU

Un ancrage local

Une synergie avec les étudiants, les habitants de Louvain-la-Neuve, la commune, les CPAS, les collectifs citoyens et d'autres associations, des centres publics, tous actifs sur le terrain avec nous... Un partenariat porteur de sens !

Nos expériences pluri'elles font la force... activer la parole, s'appuyer, rebondir dans une horizontalité fédératrice et contagieuse... un modèle souple et solide, qui n'a pas fini de servir de tremplin à d'autres.

Un travail en réseau qui permet d'élargir et de faire vivre nos actions réciproques

Un partenariat, porteur de sens, avec l'Assemblée générale des étudiant(e)s de Louvain, CGEE, la commune, les CPAS, le Centre Placet la cellule des réfugiés de l'UCL tous actifs sur le terrain avec nous, le kot coup d'pouce, le kot Angela, la Fédération des étudiants francophones, Mirabal, le

kot des droits de l'homme, le Migrakot, le Kot Carrefour, Univers Santé, Kaps Hot, le cercle des étudiants rwandais et burundais, Amnesty, le café citoyen « Altérez Vous », de Pro vélo, avec aussi le Groupe de Recherche et d'Action des Cyclistes quotidiens (GRACQ), les initiatives locales d'accueil et bien d'autres...

Ce travail de « maillage » est une force considérable pour partager des valeurs et agir sur les enjeux de société. Il porte en lui les germes du dépassement.

Un appui - Tuteur pédagogique

En tant qu'association de migrants, nous sommes un « terrain fertile » pour les étudiants universitaires.

Chaque année, nous recevons en stage des étudiants de diverses facultés de l'UCLouvain. En 2020, nous avons suivi 7 étudiants de l'UCLouvain, 2 psychologues en art et santé mentale, 1 psychologue

25/11/2020

Journée internationale de lutte contre les violences sexistes et sexuelles

21 féminicides en 2020 : on parle de meurtre

A l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes et personnes AFAB (assigné. es femmes à la naissance), le Collectif des femmes et d'autres associations se sont retrouvés sur la place Agora à Louvain-la-Neuve pour une action symbolique de sensibilisation contre les violences sexuelles et sexistes.





7/10/2020

« Pas une agression de plus »

Manifestation contre les agressions faites aux femmes Suite aux différentes agressions qui ont eu lieu à Louvain-la-Neuve, le Collectif des femmes, en collaboration avec d'autres mouvements ont organisé un rassemblement à la Place de l'Université, avec l'autorisation de la commune en dans le respect des règles sanitaires. Ensemble, cette coalition demandait aux autorités de rendre la ville plus sûre



Un ancrage local

Une synergie avec les étudiants, les habitants de Louvain-la-Neuve, la commune, les CPAS, les collectifs citoyens et d'autres associations, des centres publics, tous actifs sur le terrain avec nous... Un partenariat porteur de sens !

Nos expériences plurielles font la force... Activer la parole, s'appuyer, rebondir dans une horizontalité fédératrice et contagieuse... un modèle souple et solide, qui n'a pas fini de servir de tremplin à d'autres.

Un travail en réseau qui permet d'élargir et de faire vivre nos actions réciproques

Un partenariat, porteur de sens, avec l'Assemblée générale des étudiant(e)s de Louvain, CGEE, la commune, les CPAS, le Centre Placet la cellule des réfugiés de l'UCL tous actifs sur le terrain avec nous, le kot coup d pouce, le kot Angela, la Fédération des étudiants francophones, Mirabal, le kot des droits de l'homme, le Migrakot, le Kot Carrefour, Univers Santé, Kaps Hot, le cercle des

étudiants rwandais et burundais, Amnesty, le café citoyen « Altérez Vous », de Pro vélo, avec aussi le Groupe de Recherche et d'Action des Cyclistes quotidiens (GRACQ), les initiatives locales d'accueil et bien d'autres...

Ce travail de « maillage » est une force considérable pour partager des valeurs et agir sur les enjeux de société. Il porte en lui les germes du dépassement.

Un appui - Tuteur pédagogique

En tant qu'association de migrants, nous sommes un « terrain fertile » pour les étudiants universitaires.

Chaque année, nous recevons en stage des étudiants de diverses facultés de l'UCLouvain. En 2020, nous avons suivi 7 étudiants de l'UCLouvain, 2 psychologues en art et santé mentale, 1 psychologue dans l'équipe violence, 1 autre en français comme langue étrangère, 1 étudiant journaliste, 1 étudiante en Master HUMA.



Notre ancrage dans le milieu étudiant

Accueil et accompagnement des personnes réfugiées ou candidates réfugiées – ACCESS2University

Il passe par un maillage avec l'UCLouvain dans le programme « Access2University ». Ce programme vise l'intégration des réfugié(e)s par le haut.

Nous organisons des formations et des cours comme le cours de français et le cours de permis de conduire théorique pour faciliter la recherche d'emploi.

Nous aidons et accompagnons les réfugiés dans leurs démarches administratives. Par ailleurs, nous proposons des formations plus limitées dans le temps, en interne (cours de français comme langue étrangère, citoyenneté, permis de conduire) ou en partenariat (Ferme de Froidmont, l'IFAPME).

Un véritable travail en duo : une mesure d'insertion sociale prévue par la loi organique des CPAS.

L'Article 60 permet de lever les freins potentiels à l'emploi. Cette mesure d'activation permet d'intégrer ou de réintégrer le marché de l'emploi en donnant une expérience professionnelle utile à faire valoir.

Dans ce cadre, nous proposons un suivi individualisé, la valorisation d'une expérience professionnelle, un statut social et des formations « ciblées ».

Collaboration avec la «Conférence de St Vincent de Paul Ottignies ».

Les bénévoles de la Conférence fournissent des colis alimentaires aux personnes démunies d'Ottignies LLN. Plusieurs familles ou personnes isolées que nous accompagnons ont bénéficié de cette collaboration en 2020 au vu de la situation économique qui s'est dégradée dans le contexte de la crise sanitaire. Nous notons de plus en plus de demandes d'aide alimentaire, entre autres, provenant d'étudiants étrangers qui ont perdu leur job et qui se retrouvent sans ressources financières.

UN ANCRAGE RÉGIONAL ET FÉDÉRAL

Convention de travail avec le Centre Régional d'Intégration du Brabant wallon

Un nouveau décret relatif à l'Intégration des personnes étrangères et son arrêté d'exécution sont entrés en vigueur en janvier 2019. Les Centres Régionaux d'intégration sont notamment chargés de développer, de mettre en œuvre et d'organiser le parcours d'intégration.

Nous participons activement aux plateformes « français comme langue étrangère » et d'intégration citoyenne.

Notre association continue d'être un partenaire privilégié, qui s'investit depuis sa création dans les instances de décision et de soutien : le CA et l'AG de l'institution.

Membre du Conseil wallon de l'égalité entre hommes et femmes par arrêté du 19/3/2021

Notre association vient d'être désignée comme membre effectif au sein de cette instance. Nous siégerons pour 5 années avec des organisations représentatives des travailleurs, des employeurs et des membres du gouvernement.

Comité de Pilotage du Secteur de l'Intégration

Parallèlement à des regroupements locaux d'ILI (initiatives locales d'intégration), le ministère wallon de l'Action sociale, de la Santé, de l'Égalité des chances et de la Fonction publique a invité les ILI à se structurer. Un comité de pilotage a été créé à cette fin, dont le Collectif des femmes fait partie.

Participation au réseau FACES

Réseau des associations féministes contre les exploitations structurelles

FACES est le réseau des Associations féministes contre les exploitations structurelles.

Les femmes de FACES désirent mutualiser leurs ressources pour se soutenir

Le réseau insiste sur un féminisme par la base, de manière à ce qu'elles contribuent à la transformation de notre société, vers un monde sans structure de domination, de sujétion, d'oppression et d'inégalité.

Ce réseau permet de créer une représentation des associations qui peut s'exprimer auprès des différentes instances gouvernementales et non gouvernementales.

UNE APPROCHE HOLISTIQUE

● Genre et confinement

● Travail social de proximité

● La médiation interculturelle

● Art-thérapie sociale

● Tremplin pour la vie

● Nyampinga





● GENRE ET CONFINEMENT

Selon l'OMS, les femmes actives dans les domaines sociaux et de la santé représentent 70% de la main-d'œuvre mondiale rémunérée ou non. Les rôles traditionnels de genre ont été mobilisés afin de préserver l'essentiel : la vie.

La crise COVID19 est terrible pour toutes et tous, mais la population féminine souffre davantage de précarisation, ici et partout dans le monde.

Cette crise reconfiner les femmes au foyer, parfois lieu de violences.

Nos travailleurs de terrain se sont mobilisés pour poursuivre leur travail en présentiel, en relation avec le service d'aide de l'UCLouvain, les services sociaux (cliniques, CPAS, centre de guidance, etc.) Nous avons délocalisé certaines actions pour maintenir la jauge d'accueil.

Les habitudes du travail social ont été bousculées. Certains services étaient accessibles uniquement par mail, par téléphone ou sur rendez-vous.

Nous avons continué à assurer un accueil et un accompagnement en présentiel.

En matière de violences conjugales et intrafamiliales, le nombre de demandes a doublé depuis le mois de mars.

Un travail de présence essentiel en présentiel

Nous œuvrons pour lutter contre la fracture numérique qui touche particulièrement les femmes. Nous avons fourni du matériel informatique et mis à disposition des espaces numériques

Investissement dans l'entraide

Beaucoup de femmes se sont entraïdées au sein des groupes pour coudre des masques gratuitement.

Nous avons mis en place une plateforme de solidarité pour soutenir ces personnes par des colis alimentaires (280 colis alimentaires, 120 kits de survie, confection de 350 masques).

Nous avons assuré les déplacements pour les personnes malades et épuisées, qui n'ont pas les moyens d'emprunter les transports en commun.

Les femmes dans les services de première ligne

Toute une frange de personnes qui travaillaient et qui, malgré un revenu parfois modeste, parvenaient à s'en sortir ont perdu leur job ou se sont retrouvées au chômage temporaire. De ce point de vue, la crise a mis en lumière la dérégulation du marché du travail qui, depuis des années, gagne du terrain.

Les femmes précarisées ont aussi été frappées par l'augmentation de leurs factures de téléphone, d'énergie, la nécessité de souscrire à une connexion Internet ou un ordinateur pour rester en lien avec d'autres ou suivre l'enseignement à distance, alors qu'elles n'avaient pas le budget pour couvrir de telles dépenses.

Pour ces nouveaux pauvres, aller frapper à la porte d'un CPAS, aller chercher un colis alimentaire génère un sentiment de honte. Nous nous sommes, dès lors, déplacées pour leur distribuer à domicile des colis.

Défendre une démarche du Care

La pandémie a donc révélé une crise très profonde, celle du travail reproductif.

Elle nous montre l'urgence de collectiviser le travail de soin et d'intégrer les problématiques de genre dans les politiques publiques.

Comment mieux les soutenir à l'avenir ?

En les revalorisant socialement, ce qui passe par une revalorisation salariale.

Si nous voulons construire une résilience économique à long terme, une fois la page de la COVID-19 tournée, nous devons nous attaquer aux problèmes liés au genre qui ont empêché les femmes de bénéficier de l'égalité des droits et des opportunités.



**TRAVAIL
SOCIAL DE
PROXIMITÉ**

Une relation humaine qui se construit au cas par cas en tenant compte du « sac à dos » que chacun transporte, rempli de ses références culturelles et linguistiques, de ses croyances, de ses souvenirs, de ses fêlures aussi

L'accès au droit social reste une épreuve

La bonne proximité, la bonne présence, le savoir-aimer

Accompagner, c'est transmettre l'humanité

Une approche qui fabrique l'empathie, soit la sensibilité à la souffrance de l'autre...

Nos travailleurs sociaux, nos animateurs, nos enseignants doivent faire face à différentes problématiques forcément inédites de précarité.

Nos approches produisent des liens développementaux, qui transmettent et réparent l'humanité. On constate que la violence institutionnelle est directement proportionnelle à la pauvreté de ces liens individuels. Il est nécessaire d'organiser des réponses individuelles et collectives dont ces personnes ont éternellement besoin.

L'accompagnant... un adulte référent de cœur...

Le « savoir-aimer » est une véritable compétence professionnelle : une voie d'accès à l'inscription de l'autre dans le temps.

Et si l'amour dans la relation était un dialogue ?

Il s'agit de voir et d'entendre la personne accompagnée au-delà de ce qu'elle donne à voir et entendre.

« Mais qu'est-ce qui me reste ? », dit-elle

Entendre le possible de la personne accompagnée, c'est se focaliser sur ses « restes ».

Ses restes qui sont des petits riens à partir desquels un tout peut se reconstruire à force de patience et de ténacité...

Une relation réciproque qui se construit sur le capital des personnes

La principale propriété de la relation d'amour est de générer un espace-temps sécurisant et sécurisé qui autorise la personne accompagnée à prendre des risques sans craindre de se mettre en danger.

Une dimension sociétale de l'aide et un engagement personnel...

Les migrants sont-ils en crise ?

Dans la mise en œuvre difficile et peu probable de leur projet rêvé d'une vie meilleure.

Les pays européens sont aussi en crise parce qu'ils n'arrivent à gérer ni la sécurité de leurs frontières ni l'accueil d'un nombre important d'étrangers.

L'immigration fait peur, et ouvre la voie au populisme de droite avec ses promesses simplistes d'une autorité politique qui reprend le contrôle strict de l'accès au territoire national. L'accueil des étrangers reste une tâche politique. Les drames autour de nous continuent indépendamment de la légalité ou l'illégalité des chemins d'immigration.

Ces personnes doivent exposer leur récit et leurs malheurs de façon recevable. Les épreuves de la procédure d'asile qui sont parsemées de violences institutionnelles.

Le plus difficile, c'est d'accepter d'être loin de sa famille. À ce tiraillement émotionnel, s'ajoutent l'incompréhension et le sentiment d'injustice qui les habitent.



LA MÉDIATION INTERCULTURELLE

Mieux comprendre pour mieux aider.

La médiation prend le conflit pour point de départ et procède au « comment » le traverser, le vivre, le résoudre ou pas.

Il s'agit, entre autres, de faciliter l'accès des populations immigrées et précarisées aux services, aux administrations, à l'enseignement et aux soins de santé.

La fonction d'interprétation est évidemment une des dimensions importantes du métier de médiateur culturel.

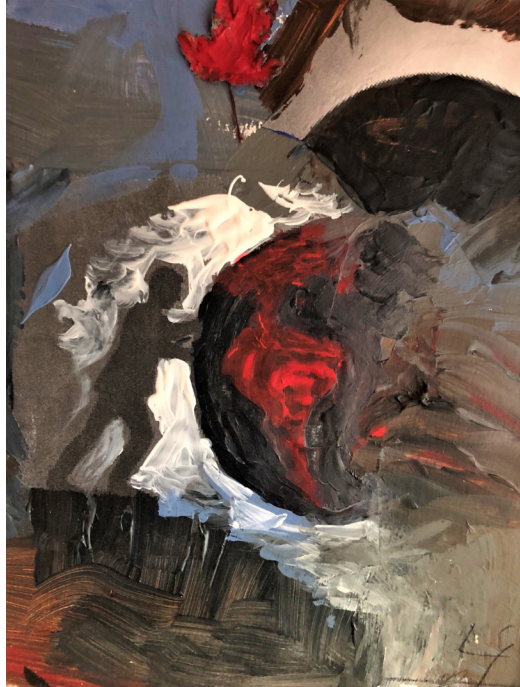
Un agir communicationnel, un pont solide et efficace pour faire passer une personne d'une rive à l'autre

La médiation tient compte du parcours migratoire.

De par sa neutralité, le service de médiation interculturelle que nous proposons joue un rôle d'accompagnement de chacun vers une solution.

La médiation caractérisée par sa transversalité est donc d'abord une pratique, un processus, avant d'être une procédure qui vise notamment à pallier l'inefficacité des règles procédurales linéaires.

L'arbre à palabres est bien connu dans certaines cultures africaines : c'est là que le chef de village reçoit. C'est un peu cela, la médiation : un espace-temps pour se dire.



Un chant d'espoir : le récit de vie, processus de reconstruction

« Avec une artiste plasticienne et art-thérapeute sociale du Collectif des femmes de Louvain-la-Neuve, nous avons mis en place des ateliers artistiques, permettant aux femmes d'exprimer leur vécu, leurs souffrances, leur colère à travers différents médiums, différentes techniques : peinture, impression sur tissu... Les œuvres réalisées, individuelles ou collectives, ont fait l'objet d'une exposition (un apéro du monde), ouverte au public. »

« Femmes et violence de l'exil », Evelyne Dogniez et Barbara Rondiat

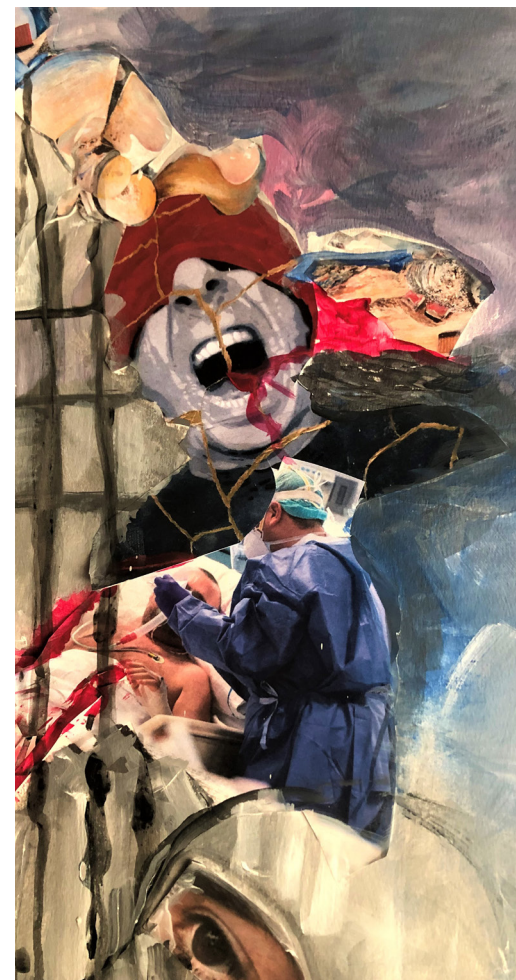
L'ART-THÉRAPIE SOCIALE

Des voix qui résonnent à travers leurs témoignages... Les voix de femmes avant d'être des migrantes

Dans la vie, il n'y a rien de linéaire. Nos vies ressemblent à des épisodes discontinus, enroulés sur eux-mêmes, à des lignes brisées, à des cercles qui sont enchâssés.

Parler d'histoire de vie, c'est supposer au moins que la vie est une histoire !

Pour certaines femmes, la verbalisation de leurs ressentis et la mise en mots de leur souffrance ne sont pas faciles. L'art-thérapie peut leur permettre de déposer ce sentiment de honte et d'autres blocages, de restaurer leurs capacités d'agir et de penser par et pour elles-mêmes.





TREMPLIN POUR LA VIE

projet pour l'intégration des réfugiés

La lutte contre les préjugés

Force est de constater que la plupart des personnes que nous rencontrons souffrent de traumatismes physiques et/ou psychologiques.

Cette année, nous avons aussi accompagné des migrantes qui sollicitaient l'exil pour cause d'orientation sexuelle. Ce parcours demande une force exceptionnelle sur laquelle on s'appuie pour que la personne puisse obtenir le droit à la protection en Belgique.

Sur le terrain, nos travailleurs sociaux soucieux de l'éthique et des valeurs de leur métier développent au quotidien des approches, des manières, des arts de faire qui favorisent la création.

Médiatrices, médiateurs au quotidien Un accompagnement social et spécifique durant le confinement

Il est apparu nécessaire d'assurer une aide sociale d'urgence que les institutions officielles

ne pouvaient prendre en charge. Il a fallu aussi distribuer des kits de santé et des colis alimentaires.

Il s'agissait aussi de mettre en place une solidarité commune entre allochtones et autochtones, afin de donner au public plus défavorisé l'accès aux masques de protection et aux gels, face au virus.

L'accès restrictif des CPAS pour l'aide alimentaire, de santé et d'autres services nous a contraints à devenir « médiateurs du quotidien », ce qui suppose une disponibilité quotidienne et des moyens plus importants.

Un accompagnement psychomédicosocial de qualité

Un tuteur de développement... un tuteur de résilience pour une vie riche de sens

Nos intervenants de tremplin pour la vie : ces femmes ayant en commun un parcours d'exil se reconnaissent dans l'acte collectif de créer ensemble.



INKO



PROJET AUTOHOME - SIGNATURE CONTRAT LOGEMENT

LE LOGEMENT

Les demandeurs d'asile qui ont été reconnus réfugiés disposent de deux mois pour trouver un logement avant de devoir quitter le centre d'accueil.

La plupart d'entre eux éprouvent de grandes difficultés dans cette recherche de logement. C'est dans ce cadre qu'une collaboration avec les habitants a été mise en place.

Les contractuels s'occupent du recrutement des bénévoles, de leur motivation, de leur formation et de leur suivi. Ils sont également responsables du suivi des dossiers des réfugiés auprès des propriétaires, de la création d'outils de communication entre propriétaire et locataire. Ils servent de facilitateurs culturels et, au besoin, de traducteurs.

Certains autochtones bénévoles offrent leur temps à un réfugié pour sa recherche de logement.

D'autres offrent une chambre libre dans leur habitation, moyennant une participation financière. Cet accueil sera d'une durée d'un an ou plus.

Au-delà d'un échange entre un propriétaire et un locataire, il s'agit d'une rencontre entre un accueillant et un accueilli dans laquelle chaque partie s'engage dans une relation interculturelle de la vie quotidienne.

Nous organisons tous les trois mois des moments de rencontres avec les propriétaires, les réfugiés, les bénévoles et notre équipe afin de partager les expériences diverses.

Cette démarche suppose un investissement conséquent en temps.

Auton'homes...l'accès des réfugié(e)s à un logement décent

Projet financé par la Fondation Roi Baudouin

La pandémie de COVID-19 a accru les difficultés de recherche d'un toit. Depuis la crise sanitaire, les visites de logement mis en location étaient très restreintes (même impossibles durant le confinement).

Maintenant que les visites reprennent, on se rend compte que la demande dépasse l'offre et

qu'une présélection très stricte est mise en place avant toute visite, ce qui défavorise encore plus les plus précaires.

Augmenter l'offre de logement pour les personnes réfugiées : une vigilance constante...

Depuis 2016, nous aidons les réfugiés dans leur recherche de logement.

Nous avons pu trouver des solutions pour 126 personnes réfugiées. Nous avons une liste de propriétaires solidaires et d'autres propriétaires seraient prêts à sauter le pas avec la garantie du paiement des loyers.

Nous détenons notre propre carnet d'adresses social et notre expérience de suivi des primo-arrivants dans l'accompagnement social.

Ce projet offre donc une opportunité de logement pour les réfugiés avec un regard particulier sur les femmes seules avec ou sans enfants.



le Saka
BUREAU
BARANG
DAUPRAC
LENTAK HILIR
MANGALA
MOKAH
MUSIBU
LAMPUNG

Negotio
Negotio

1. **PROPOSAL PENELITIAN**
2. **DAFTAR PUSTAKA**
3. **DAFTAR ISI**
4. **DAFTAR GAMBAR**
5. **DAFTAR TABEL**
6. **DAFTAR LAMPIRAN**
7. **DAFTAR LAMPIRAN**
8. **DAFTAR LAMPIRAN**
9. **DAFTAR LAMPIRAN**
10. **DAFTAR LAMPIRAN**

L'ACCOMPAGNEMENT

Le lien social : leurs histoires ont nourri la mienne. Le hasard, qui fait parfois bien les choses, m'a poussé(e) vers eux...

Nous recherchons ce qu'il y a de commun entre le réfugié et un hébergeur potentiel ou un bénévole qui va l'accompagner dans son parcours. Nous sommes donc amené(e)s à développer d'autres manières de faire, à réaliser un travail relationnel.

Pour créer un climat de sécurité, nous devons être attentif(ve)s à ne pas aller trop vite et prévoir suffisamment de temps avec chacun.

Nous avons donc mis en place différentes actions et activités dans le respect des distanciations sociales et des mesures de sécurité afin de continuer à permettre la rencontre entre allochtones et autochtones en privilégiant les activités extérieures durant l'été 2020

LES FORMATIONS

Français-Langue-Étrangère et recherche d'emploi pour les primo-arrivants

Nous avons mis sur pied cette formation de 6 mois, un groupe de 8 à 12 bénéficiaires ont reçu des cours intensifs de FLE (français comme langue étrangère), un accompagnement pour la réalisation d'un CV et d'une lettre de motivation, l'apprentissage de l'outil informatique.

Durant l'année, nous avons mis en place un système de binômes (9 bénévoles binômes) qui épaulaient les personnes dans leur recherche de stage, d'emplois, de formation.

Projet mobilité

Dans le cadre d'une politique globale à Louvain-la-Neuve, le vélo a toute sa place et les formations se poursuivent avec le GRAQ (Groupe de recherche et d'action des cyclistes quotidiens).

Il est apparu nécessaire et vital pour l'emploi d'enseigner le Code de la route dans son aspect théorique et de préparer les personnes allochtones à l'obtention du permis de conduire belge.

En plus d'enseigner l'apprentissage théorique du Code de la route belge, le formateur (une personne trilingue, français, anglais, arabe) prend en charge un coaching individuel jusqu'au passage de l'examen.

Ce projet poursuit plusieurs objectifs : social, civique, économique et financier

Depuis la crise sanitaire, le formateur s'est rapidement adapté à la situation afin de pouvoir continuer ses cours en ligne et permettre à notre public de continuer à se former au permis de conduire théorique durant toute la période de crise. Cette année, nous avons formé 165 personnes en cinq sessions. 98 % d'entre elles ont réussi.



010/39.50.85

ACCOMPAGNEMENT DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES

Agrément de la Région wallonne pour notre service d'accompagnement de violence entre partenaires et des violences fondées sur le genre

Nous sommes 11 associations en Wallonie à bénéficier de cet arrêté ministériel.

Quand le lien fait mal...

Derrière le numéro unique 010/39 50 85 s'active une équipe dynamique de terrain pour un accompagnement psycho-médico-social.

Le cycle de la violence

Le Collectif est au bout de la chaîne du continuum des violences. Il tente de répondre aux besoins spécifiques et si difficilement exprimés des femmes aux cultures multiples et aux cent langues et dialectes. La question des violences faites aux femmes et celle de la place qu'elles occupent dans la société ont occupé une place centrale dans le débat public, ces derniers mois.

L'appel à l'aide est parfois criant, mais très souvent inaudible. Comment exprimer l'indicible ?

Lorsque les femmes victimes de violences appellent ou sonnent à notre porte, elles souhaitent briser le silence et trouver un refuge. Nous offrons un espace d'accueil où elles se sentent en sécurité. L'accompagnement consiste alors à les écouter, les soutenir, les informer et les guider tout au long de leur parcours, afin qu'elles puissent sortir de l'isolement et développer des ressources psychologiques, sociales et personnelles.

La violence conjugale est un processus de domination qui s'inscrit dans le patriarcat. Le modèle « Processus de domination conjugale » tient compte de la complexité des mécanismes à l'œuvre dans ces situations de violences.

Processus de domination conjugale

Nous nous inscrivons dans cette démarche d'accompagnement portée par des modèles et une méthodologie qui ont été éprouvés par la pratique clinique et le milieu associatif. Nous travaillons en équipe pluridisciplinaire : la réflexion et l'action pluridisciplinaires ont tout leur sens.

Des outils d'intervention pour traiter les traumatismes...une méthode, une approche centrée sur les victimes pour les aider à redéployer leurs ailes

Les femmes victimes de violences conjugales apprennent à se taire dans la douleur.

Nous plaçons nos interventions sous le sceau d'une écoute bienveillante, la création d'un climat de sécurité, le soutien du récit et la déculpabilisation systématique de la victime. Nous inscrivons notre démarche dans la reconstruction de la subjectivation individuelle de la victime en vue d'une autonomisation.

Militer pour l'imprescriptibilité. Reconnaître l'amnésie post-traumatique

L'amnésie traumatique est un trouble de la mémoire qui se définit cliniquement par l'incapacité de se souvenir en totalité ou en partie des éléments importants d'un événement traumatique.

Une expertise ciblée pour toutes et spécifique pour les femmes étrangères

Nos intervenants sociaux sont de plus en plus confrontés à de nouvelles expressions de violences liées au genre. Les femmes migrantes parlent de viol ou de violences liées à la sexualité comme arme de guerre.

Lors de nos consultations, nous constatons chez les femmes un grand déficit d'estime de soi, des dépressions profondes, de développement alimentaire néfaste, de périodes suicidaires. Les problèmes ne manquent pas.

Parcours institutionnel

Le parcours au sein des structures sociales que sont la police, les associations, le CPAS, les maisons d'accueil ou les tribunaux peut être très long. En première ligne, le Collectif des femmes offre alors un cadre pour accompagner ces femmes, avec des professionnels, qu'ils soient psychologues, médecins ou assistants sociaux.

Contexte social : précarité et pandémie de COVID-19

La pandémie de COVID-19 a engendré un contexte social insécurisant pour les femmes victimes de violences. Il est dû à la fermeture des bureaux, au télétravail, à l'accès restreint à des hébergements. Nous accueillons un public de femmes en grande précarité sociale et économique. Le travail d'accompagnement en présentiel a montré son importance.

Dans un contexte de précarité tel que celui de la COVID-19, nos bureaux sont de véritables espaces transitionnels : elles y trouvent un temps de paix, de sécurité et elles retissent des liens de confiance.

Violence de genre

Plus de 90 % des femmes ont été victimes de sexisme ou de comportements sexistes dans la rue, dans les transports en commun ou au travail. Le tiers de ces femmes victimes de sexisme ont été victimes d'une agression physique ou sexuelle.

Cyber-violence conjugale... un contrôle à distance et sans interruption

Les femmes et les enfants sont confrontés à ces violences exercées au moyen des nouvelles technologies et des réseaux sociaux.

Quelques exemples ? La traque furtive en ligne, les violations informatiques de la vie privée, l'intrusion dans l'ordinateur, le partage et la manipulation des données et des images...

Certaines femmes que nous rencontrons sont à bout et n'en peuvent plus d'être pistées. Elles déposent plainte sans être écoutées. Aucune notion de cyber-violence conjugale n'est présente dans la loi. Cela doit changer.

« Papa, arrête. Je ne t'aime plus : tu es trop méchant avec maman ». Impact sur les enfants

La plupart des femmes que nous accompagnons sont des mères. C'est dans une situation sociale, économique très précaire qu'elles assument seule l'éducation des enfants.

Très souvent, on constate que même lorsque les violences conjugales sont reconnues par la justice, les droits parentaux du père sont maintenus. L'enfant devient alors l'objet des conflits et des violences. Il est important de mettre la femme en contact avec des avocats spécialisés et de les accompagner dans les procédures juridiques et sociales pour que la mère et leurs enfants soient en sécurité. Nous travaillons en collaboration avec des avocats du cabinet Casabel. Ils sont spécialisés en droit des étrangers et en droit de la famille.

À la suite des événements violents, certains enfants vont être les premiers présents auprès de la victime. L'enfant va répondre à ces demandes d'aide et de soutien de manière responsable. Il peut prendre en charge une partie du quotidien. L'enfant devient progressivement le confident et l'aidant de son parent, placé ainsi dans un rôle de parent de son parent et de la fratrie.

Dans plusieurs situations, l'enfant fut un déclencheur. C'est parce que l'enfant souffre que le parent va se remettre en question et va entamer différentes démarches.

L'enfant peut être également perçu par les deux parents comme le responsable par lequel tout est arrivé. « Avant ma grossesse, il ne m'avait jamais tapé » ou encore « s'ils n'étaient pas là, cela n'arriverait pas ».

En tant que témoin, un enfant peut être témoin direct ou indirect. Tout enfant exposé à la violence conjugale est un enfant qui est maltraité parce que ses besoins primaires ne sont pas respectés. Le problème ne concerne donc pas seulement les parents. Les enfants sont également concernés et 40% d'entre eux sont physiquement agressés.

Toutes ces questions sont abordées dans nos consultations.

Approche de proximité et empowerment

Nous adoptons une approche humaniste et un travail de proximité visant l'empowerment par le biais de groupes de parole et d'ateliers créatifs : les « ateliers vie ». L'empowerment. Le Collectif des femmes lutte contre la discrimination de genre, notamment en proposant des formations et des ateliers créatifs et d'art-thérapie qui visent l'autonomie sociale, culturelle et économique.

Partenariat et réseaux

Nous assurons la diffusion d'un dépliant contenant les informations utiles dans

les différentes associations de la région, commissariats de police du Brabant wallon, etc.

Nous favorisons les rencontres et les collaborations avec les professionnels qui travaillent dans le secteur pour créer des synergies et réaliser des actions conjointes.

En 2020, nous avons intégré le concept de la « pair-aidance », partant du principe qu'une personne ayant surmonté des violences de plusieurs natures a acquis un savoir expérientiel qu'elle souhaite mettre au service d'autres personnes encore en souffrance.

La fausse neutralité du droit

Le constat est sans appel. La justice ne fonctionne pas de façon optimale pour protéger les femmes victimes de violences conjugales et n'arrive pas non plus à protéger les enfants victimes de ces violences. Dans nos consultations, le frein à quitter un conjoint violent est très présent.

L'INTERVIEW DU LUNDI

« Les appels à l'aide des femmes ont explosé en 2020 »

Femme de l'année en 2009, Chevalier du Mérite wallon en 2016, et titulaire d'encore beaucoup d'autres titres et honneurs pour le Collectif qu'elle a fondé, Christiane de Wan est un porte-drapeau de la cause des femmes. Depuis sa création en 1977, son Collectif des Femmes a accueilli 28 000 per-

sonnes. L'équipe est aujourd'hui composée de 36 personnes dont les trois quarts sont issues de l'immigration. Elle bénéficie aussi de l'aide d'une soixantaine de bénévoles pour son réseau de solidarité. Bien que né à Louvain-la-Neuve, le Collectif répand ses bienfaits sur toute la Wallonie.

■ INTERVIEW : Ariane BILTERYST

Christiane de Wan, vous êtes née en 1947. Si nos calculs sont bons, vous devriez être pensionnée, et pourtant vous êtes toujours bien présente au Collectif des Femmes de Louvain-la-Neuve.

Je suis pensionnée... mais je travaille à temps plein. Mon équipe ne veut pas me laisser partir. Outre cela, il faut avouer que ce Collectif des femmes est mon bébé et que ce n'est pas facile de trouver quelqu'un à qui confier la relève, car il faut vraiment être multi-tâches pour faire tourner cette boutique, et accepter de le faire pour un salaire peu élevé. C'est comme ça dans l'associatif. J'avais un adjoint qui aurait très bien réussi cela, mais il est malheureusement décédé en 2019.

Cela dit, je travaille toujours et je m'amuse beaucoup au travail. J'habite à trois maisons d'un de nos points de chute. C'est comme ça que je reste jeune.

Qu'est-ce qui vous a causé, un jour, de défendre la cause des femmes ?

Ma maman vit encore, elle a 100 ans. Elle a eu cinq enfants et a travaillé comme aide, sans avoir de statut, elle a sacrifié sa vie à mes yeux. Elle n'avait pas le droit d'exister vraiment par elle-même. C'est un modèle que je ne voulais surtout pas reproduire.

Depuis mes 18 ans, je milite pour les droits des femmes. À l'époque, j'étais pour

devenir assistante sociale et je métais révoltée contre les anciens étudiants qui obligeaient les jeunes femmes à faire leur baptême pour avoir accès aux syllabus, et donc à subir des humiliations. J'ai été renvoyée de l'école sociale.

« Il faut faire avancer les mentalités des hommes pour améliorer la condition des femmes. »

Vous arrivez finalement à Louvain-la-Neuve avec votre diplôme d'assistante sociale en poche, et vous êtes engagée par l'université pour le Centre Placet. Là, vous allez avoir un dédicé déterminant pour la suite...

J'étais en contact avec des jeunes femmes qui suivait leur mari venu étranger en Belgique. Elles étaient seules, ne parlaient pas la langue, etc. En 1977, j'ai mis sur pied le Collectif pour ces femmes, avec ces femmes. Elles ont amené leurs envies, leurs projets, leurs souhaits. En échange, on réfléchissait avec elles pour voir comment valoriser ce qu'elles avaient comme expérience, leur vécu. C'est encore comme cela que nous fonctionnons actuellement. Elles ont par exemple de l'or entre les doigts mais ne le savent pas.

Le 8 mars, Journée des droits de la femme, cela signifie quoi pour



Éue Femme de l'année en 2009 (photo) et faite chevalier du Mérite wallon en 2016, Christiane De Wan a fondé le Collectif des Femmes de Louvain-la-Neuve il y a plus de 40 ans, en militante. Elle est toujours très active dans la lutte pour l'égalité.

vous ? C'est un jour important car c'est un outil précieux pour la lutte en faveur des femmes dans le monde entier. Nous avons encore de nombreux combats à mener pour atteindre l'égalité des droits ! (voir encadré)

Les choses ne se sont pas améliorées en 44 ans ? Heureusement, oui mais ce n'est pas terminé. Par exemple, pendant le confinement l'année passée, deux femmes sont venues nous voir parce qu'elles avaient subi un viol et voulaient procéder à un avortement. Cela n'a pas été possible car les avortements avaient, comme d'autres actes médicaux jugés non urgents, été suspendus. C'était trop tard pour elles quand les IVG ont

repris. Les hommes sont totalement exclus de votre Collectif ? Non, il y en a d'ailleurs de plus en plus dans mon équipe. On les associe à nos animations. Il faut faire avancer les mentalités des hommes pour améliorer la condition des femmes. Par contre, nous avons, par exemple, des groupes de paroles pour les femmes sereuses dans lesquels on ne peut pas intégrer les hommes. Idem dans les quartiers décentralisés de Louvain-la-Neuve où seules les femmes maghrébines sont acceptées mais sont parfois empêchées de participer à nos formations. C'est compliqué, il faut de la patience pour convaincre leurs hommes mais en général, ils

« Nos formations débouchent, à plus de 80 %, immédiatement sur un emploi. »

se rendent compte ensuite que lorsque leurs femmes ont une formation, elles ont un boulot et donc que leur vie familiale en est améliorée.

Le port du voile, c'est acceptable pour une féministe comme vous ? C'est compliqué, car c'est évidemment un frein à l'émancipation de la femme telle que je la conçois, mais le voile est parfois le prix à payer pour que certains hommes acceptent que leur

femme participe aux activités du Collectif.

Selon votre vision des choses, l'émancipation des femmes passe par la formation...

Oui, parce qu'il faut bien comprendre que les femmes qui viennent nous voir, ne sont pas demandeuses d'un statut qui leur donnerait accès au chômage ou au RIS (revenu d'intégration sociale). Ce qu'elles veulent, c'est travailler pour gagner leur vie et sortir de la précarité. Et la mise au travail est synonyme d'autonomisation. Sans emploi, on n'a rien. L'année dernière, 25 personnes ont terminé leur formation d'aide-soignante, dix d'auxiliaires de l'enfance, et une dizaine dans le domaine de l'informatique et de la réparation des tablet-

tes et smartphones. Nos formations débouchent, à plus de 80 %, immédiatement sur un emploi. Une des premières formations que le Collectif a mise sur pied est celle d'auxiliaire gériatrique, qui est de l'accompagnement de personnes âgées, devenue « aide-soignante » ? C'est une femme africaine qui m'avait suggéré cette idée car elle estimait que dans son pays, on s'occupait soigneusement des anciens, bien plus que chez nous. Depuis, nous avons formé une grande quantité de femmes comme aide-soignantes. Plus de 4 000 sur les dix dernières années. Et les trois quarts sont engagées avant même la fin de leur formation. Ces femmes étrangères sont très appréciées des per-

sonnes âgées dans les homes. Cela fait avancer la lutte contre le racisme parce que certains pensionnaires qui n'ont jamais ou presque connu des étrangers durant leur vie, découvrent les grandes qualités humaines de ces gens.

Vous accompagnez beaucoup d'immigrées, des migrantes, mais aussi des femmes belges de souche...

On a environ 20 % de Belges d'origine. Être étranger n'est pas un prérequis pour venir chez nous. Nous mêlons toutes les nationalités, toutes les cultures, et c'est ce qui donne cette richesse, ce bouillonnement.

Depuis un an, nous vivons avec cette crise sanitaire, cela a-t-il eu des conséquences sur votre

« Nous avons reçu trois fois plus d'appels ayant trait à des violences conjugales en 2020. »

travail au Collectif ?

Dans le secteur de l'aide aux personnes, les gens pouvaient continuer à travailler en présentiel. Cela a été notre cas. Mais toutes les administrations, CPAS, etc. étaient, eux, en télétravail. Cela a entraîné un afflux de demandes vers nous. Au total, en 2020, nous avons eu 2 065 personnes chez nous. Ça a explosé.

Nous avons reçu de très nombreux appels, pour des violences intrafamiliales, surtout. On a constaté trois fois plus de violences conjugales. Et de nombreux drames liés à la garde alternée d'enfants laissés en confinement avec des père violents, abuseurs, etc.

On allait aussi chez les gens parler sur le pas de leur porte, leur apporter un colis alimentaire. Beaucoup d'independants ont fait appel à nous pour l'aide alimentaire. ■

Votre Collectif fait également de l'accompagnement dans le domaine des violences faites aux femmes. Qu'est-ce qui vous différencie d'un autre service public ?

Nous avons obtenu un agrément de la Région wallonne en tant que Service d'accompagnement des femmes en la matière, parce que nous offrons un accompagnement multiculturel. C'est beaucoup plus difficile pour les femmes d'origine étrangère de s'adresser à un centre de planning familial par exemple. Nous avons un psychologue syrien, une clinicienne rwandaise... Je parle d'accompagnement parce que nous prenons la main de la victime et nous allons avec elle au commissariat, nous aidons à son déménagement, etc. C'est très concret.

Si vous aviez la possibilité de mettre une femme à l'honneur pour l'année 2020, célèbre ou non, ce serait qui ?

(Silence) Ce n'est pas facile. Je dirais Roxana Alvarado. Elle est Chilienne et vous son talent artistique à la cause des droits des femmes. Elle est actuellement coordinatrice des ateliers artistiques du Collectif des Femmes. Plasticienne, maître verrier, elle utilise l'art-thérapie, pour sortir les femmes du silence et de leur statut de victime. Roxana transporte son art partout dans le monde. En plus, c'est une artiste magnifique et les artistes sont actuellement trop peu mis en avant.

Quelle est votre plus grande réussite, individuelle ou collective ?

C'est d'avoir réussi à créer ce Collectif, un groupe unique en son genre en Belgique, dans lequel les femmes peuvent développer leur potentiel. Les voir évoluer me rend fier du chemin parcouru. ■

► Pour les femmes victimes de violence, un numéro d'urgence : 02/39 50 85

VITE DIT

Christiane De Wan, quelles sont les revendications de votre Collectif en ce 8 mars, Journée des Droits de la Femme ?

Il y a d'abord la revalorisation des salaires des femmes. Particulièrement dans le domaine des soins et de l'aide aux personnes. Ce sont souvent des femmes qui travaillent dans ces secteurs et elles sont essentielles mais tellement sous-payées. Elles courent tout le temps au prix de leur santé, et elles sont souvent à la tête d'une famille monoparentale.

Notre deuxième point est en matière de Justice.

Nous soutenons la tolérance zéro pour les féminicides. Ils sont en dramatique augmentation. On les minimise, on parle de relation passionnelle, de jalousie, etc. Tuer une femme parce qu'elle est une femme est un crime.

Troisième point : le droit des femmes à disposer de leur corps. Cela comprend l'assouplissement des conditions d'accès à l'IVG (Interruption Volontaire de Grossesse).

Quatrième : un statut pour les femmes malades et sans papiers, afin qu'elles ne soient pas renvoyées dans leur pays, souvent avec leurs enfants car ce sont des mères de famille monoparentale, sans aucune chance d'être soignées chez elles.

Enfin, la reconnaissance de la cyber-violence sur les femmes, et du harcèlement après une séparation. On constate de plus en plus d'abus de ce genre : accès aux comptes bancaires, menaces, chantage sur les enfants, etc. **A.B.II.**



NYAMPINGA

Vivre pleinement aussi longtemps qu'on est vivant... Une dynamique particulière

Un Toit pour elles... pour l'action NYAMPINGA

Un véritable lieu d'éducation thérapeutique qui permet de créer l'autonomie, une pluralité des appartenances avec Univers Santé, Kap Kot, Aide info sida

NYAMPINGA signifie, en Kinyarwanda, langue du Rwanda : « toute femme qui veille, du haut de la colline, à ce que le voyageur ne manque de rien ». Un proverbe rwandais dit : « umukobwa ni Nyampinga » : « la femme est garante de l'arrivée au sommet ». Elle est la nourricière des affamés qui gravissent les montagnes à la recherche du bonheur. Elle est la gardienne des hauteurs pour éteindre la soif des pèlerins de la vie.

Un « Toit pour elles » est le résultat des liens qui se sont tissés avec toutes les femmes, les

professionnels de la santé, nos partenaires : des personnes clés à vocation universelle.

NYAMPINGA a accueilli 145 femmes, pour la plupart originaires d'Afrique subsaharienne, et souffrant de multiples vulnérabilités. Les hommes font partie de notre public, mais ils sont accompagnés individuellement (22 personnes).

Une approche santé, genre et sexualité

Les enjeux de la lutte contre le VIH se sont drastiquement transformés, ces dernières années.

Nos campagnes de sensibilisation insistent sur la solidarité nécessaire et l'importance de combattre les multiples discriminations que les personnes doivent affronter, que ce soit à l'hôpital, à l'école ou au travail.

En tant que bénéficiaire, patient, partenaire ou penseur, la personne agit.

Ce rêve s'est concrétisé avec la maison « Toit pour elles ».

Une prise en charge continue, globale et multidisciplinaire des femmes malades.

Il s'agit de s'inspirer d'initiatives plus humaines qui mettent la personne au cœur du processus de décision dans ce secteur où l'impératif de rentabilité donne trop souvent le tempo.

Développer une logique de soins ambulatoires

Se rendre là où se trouve la personne : les visites à domicile

Notre travail de proximité est une politique de petits pas, un soutien de première ligne au chevet des personnes malades et des personnes en souffrance. En ce sens, nous nous déplaçons à domicile, car la personne n'est pas capable de se déplacer.

Les groupes de parole : prendre en compte l'expertise de la personne

Une approche qui valorise les savoirs expérientiels, une complémentarité efficace.

L'aide aux professionnels sociaux et médicaux a diffusé un message de prévention adapté aux spécificités culturelles des malades

Notamment par les échanges avec les médecins et autres professionnels de la santé

Des actions citoyennes

La rupture avec le rejet et la déstigmatisation des femmes séropositives par le développement d'actions telles qu'une semaine de sensibilisation à la lutte contre le sida

En collaboration avec, entre autres, Aide Info Sida, Univers Santé et Kap Hot.

L'accompagnement en fin de vie

Insuffler de l'humanité à cette dernière étape de l'existence

Le proche-tiers et, pour ces femmes, l'animatrice, la professionnelle de Nyampinga, accompagne jusqu'au bout de la vie (et pas jusqu'à la mort), pour que la personne puisse quitter le monde des vivants le plus sereinement possible, avec peu, voire aucune souffrance physique.

La place de cette animatrice est indispensable pour la personne. Pour que cette place ait toute sa valeur, il est indispensable de créer l'espace transitionnel. Un espace symbolique

L'aide alimentaire...une évidence Une fonction sociale

D'un côté, un nombre croissant de personnes vit sous le seuil de pauvreté et connaît des privations. De l'autre, le gaspillage alimentaire est massif et désormais indécemment.

Depuis plusieurs années, nous délivrons des colis alimentaires gratuitement ou des produits de première nécessité, des kits de survie à un nombre croissant de personnes dont les parcours, les profils et les difficultés sont de plus en plus variables.

Avec le confinement, toutes les tranches d'âge se sont adressées à nous. L'augmentation spectaculaire des demandes pose question.

Notre service dépasse largement le fait de soulager un budget ou d'offrir un dépannage.

Quelles solutions politiques et sociétales pouvons-nous construire ou restaurer pour répondre non pas au symptôme que représente l'aide alimentaire, mais à ses causes structurelles ?

Créer des socialités interculturelles, diversifiées est devenu le motif de toutes les luttes associatives.



1er décembre 2020

Journée mondiale de lutte contre le sida

Soutien aux personnes qui vivent et sont touchées par ce virus. Cette journée symbolique nous rappelle aussi la stigmatisation et la discrimination que ces personnes peuvent subir. Il est donc essentiel de continuer la sensibilisation et les actions d'information !

Nyampinga - Un Toit pour Elles

FORMATION DE BASE

Initiative locale d'insertion

Du parcours d'accueil au parcours d'intégration

Epn : Espace public numérique et PMTIC





INITIATIVE LOCALE D'INSERTION

Enseigner le savoir-penser et le savoir-être

Il a fallu former les personnes à la compréhension des outils numériques. Enseigner à distance est donc beaucoup plus compliqué. En plus des compétences techniques d'apprentissage, il faut inclure les compétences comportementales, ne fut-ce que pour les valoriser. Cette évolution doit se faire en combinant l'apprentissage de certaines matières (via l'e-learning) et un accompagnement personnalisé plus important en individuel ou en petits groupes pour d'autres compétences. Tout cela complexifie le métier d'enseignant.

Le parcours d'intégration pour les primo-arrivants : une démarche interculturelle avec le Centre Régional d'Intégration du Brabant wallon

Ce programme transversal a concerné 432 personnes.

Des actions de première ligne qui s'inscrivent dans une mixité culturelle, philosophique et de genre

Ce programme transversal combine l'apprentissage du français, des modules d'éducation citoyenne, l'insertion socioprofessionnelle, la formation et la participation des migrants.

L'obligation de suivre ce processus fait partie d'une convention d'accueil rédigée en matière de bilan social. Les personnes primo-arrivantes concernées sont les personnes étrangères qui séjournent en Belgique depuis moins de trois mois.

Le décret répond à une logique de silos. Une fois le silo « parcours d'accueil » rempli, on le ferme pour en ouvrir un autre.

Du parcours d'accueil au parcours d'intégration

Différents axes de travail :

L'apprentissage du français comme langue étrangère en participant à la plateforme du Centre Régional d'intégration. Cela a concerné 238 personnes.

La citoyenneté et la compréhension des codes sociaux et culturels en 2019 – obligation de 60 heures.

Il s'agit d'une formation qui se base sur le programme de formation élaboré par le DISCRI (Dispositif de concertation et d'appui aux Centres régionaux d'Intégration).

Cette année, nous avons dispensé 4 modules de 60 heures pour 62 personnes.

Des permanences sociales

Accueil, orientation, accompagnement.

L'objectif du projet permet aussi au Centre régional d'Intégration d'accueillir des personnes et d'offrir un espace d'information et d'orientation, ce qui leur permet de gagner un temps précieux lorsqu'elles sont à la recherche d'un soutien administratif, juridique ou formatif. Le soutien financier de la Région wallonne nous permet, dans ce cadre, d'effectuer un travail de

qualité et de répondre à la demande croissante des réfugiés. Nous avons triplé tous les modules de formation.

On ne naît pas formateur innovant on le devient

Il est nécessaire de créer ensemble, il faut oser l'innovation en équipe d'autant plus dans un centre professionnalisant comme le nôtre, qui amène les personnes à découvrir le monde du travail.

Façonner les citoyens de demain et apprendre la pensée critique

À la lumière des enjeux éthiques, une activation citoyenne

Au travers de nos formations, nous développons, chez les participants, leurs compétences et leur sens critique par le biais de l'argumentation, de la connaissance et de la maîtrise des informations. En d'autres termes, nous les motivons à s'impliquer dans des initiatives communautaires. Nous les orientons aussi vers un parcours de réussite, tant au niveau social que professionnel.

En 2020, de façon transversale, dans des formations et des actions d'intégration, les contenus ont favorisé une meilleure connaissance et une simplification des

démarches dans différents domaines tels que la formation, l'emploi, le logement, les soins de santé, la reconnaissance des diplômes ou la validation des compétences.

Être avec des espaces propices à divers apprentissages du français.

Parler pour convaincre, débattre, séduire, captiver : un atout dans la vie sociale et professionnelle

Le cours de français comme langue étrangère (FLE) a évolué vers une meilleure classification des niveaux et une plus grande cohérence entre les niveaux. Des changements d'horaires ont également contribué à cette évolution.

Le cours de FLE a pu se rapprocher de ses objectifs méthodologiques, pédagogiques et citoyens.

L'approche pédagogique

Les méthodes utilisées durant cette année ont, en effet, évolué vers une conception de la langue comme un outil de communication et d'action. L'approche actionnelle affirme que la base sur laquelle l'enseignement se construit doit-être fonction du contexte, des besoins et des ressources de l'apprenant.

Étapes et aboutissement

Comme mentionné précédemment, les étapes d'un cours de FLE type s'inscrivent dans une approche actionnelle.

Le cours de français donné pour les élèves accueillis par le Collectif des femmes s'inspire de cette approche et se structure généralement autour de ces 6 étapes, à savoir : sensibilisation, compréhension, repérage, conceptualisation, systématisation et production. Ces 6 étapes ne sont en rien dogmatiques et peuvent s'adapter selon les besoins de la situation.

Implication des participants

La langue française est complexe et difficile à apprendre, ce qui peut générer un manque de motivation chez les étudiants.

Le cours de FLE a été élaboré pour encourager la métacognition, car celle-ci favorise l'apprentissage. Enfin, le cours étant donné de manière très intensive et sur une longue période, le défi pour l'avenir sera de multiplier la variation des activités, en proposant peut-être d'autres apports tels que des sorties sur le terrain, et de stimuler « l'apprentissage » par d'autres canaux que le cours intra-muros.

Des intelligences citoyennes

Un atelier d'écriture qui agit sur le réel et qui permet à des personnes en difficulté de se redéployer

L'écriture : une expérience en soi, un voyage vers des terres inconnues...

L'écriture permet aussi de confronter sa pensée à celles des autres avec une certaine distance, celle du temps de l'écriture et de l'écoute.

Elle permet également la clarification des idées, car ce travail entamé n'est pas anodin : il s'agit aussi de sortir de sa position de victime pour se repositionner comme citoyen revendiquant ses droits.

Prête-moi ta plume

Nous avons ouvert une permanence gratuite à toute personne en relation avec l'écriture.

L'écrivain public met sa plume au service des gens.

ESPACE PUBLIC NUMÉRIQUE ET PMTIC

Nous vivons une ère où l'outil numérique occupe une place prépondérante et croissante dans notre quotidien. De ce fait, nous proposons 2 programmes de formation et un troisième sous la forme d'ateliers.

Le Collectif des femmes est agréé comme «Espace public numérique des Pouvoirs locaux de Wallonie » ou EPN depuis 2008.

Suite à la crise sanitaire, le Réseau des EPN de Wallonie va bénéficier d'une subvention afin de renforcer l'offre de services en permettant à chaque EPN d'acquérir de l'équipement informatique.

CISP

Centre de formation d'insertion Socio-Professionnelle

L'accueil dans le secteur CISP

Orientation professionnelle

Aide-soignant.e

Auxiliaire de l'enfance

Informatique et langue
EPN, Espace public numérique et
PMTIC

Petite et moyenne entreprise



FORMATION ORIENTATION PROFESSIONNELLE



Un accueil dans le secteur CISP n'est pas qu'une simple formalité

Redonner de la dignité en permettant de se réinsérer sur le marché du travail

Il s'agit d'un travail social global en amont et de la définition d'un projet professionnel. En bref, un accompagnement de proximité pour une politique de plein emploi.

Construire un projet d'insertion professionnelle avec une personne en situation de vulnérabilité demande un travail à long terme. Les objectifs de qualification professionnelle et sociale restent plus que jamais profondément liés à l'émancipation individuelle et collective des personnes.

Notre action dépasse l'apprentissage d'un métier et porte également sur l'exercice par les personnes en formation de leur citoyenneté, de leur participation sociale, de la (re)conquête de l'estime de soi.

L'orientation, référentiel de formation et d'évaluation

Nous faisons du « sur mesure » dans ce module de formation. La personne renforce ses compétences de base en français et mathématiques, mais aura aussi l'opportunité de travailler ses problèmes de logement, de garde

d'enfants, de mobilité, de rythme de vie, de dettes, d'assuétude. Nous construisons avec eux un projet de vie positif et valorisant.

Apprendre à regarder d'un œil neuf...

Avoir le temps de penser au temps...de perdre son temps...de prendre son temps ? De vivre, parfois dans les marges du temps, hors du temps, à contretemps ?

Dans ce module de formation, nous proposons de prendre le temps pour un bilan de compétences et pour élaborer un projet professionnel.

L'égalité des chances...le management de la diversité.

Les discriminations dans la sphère de l'emploi sont toujours bien présentes. On constate qu'à diplômes et compétences identiques, les personnes d'origine étrangère n'ont pas accès à l'emploi de la même manière que les Belges d'origine. Certaines injustices d'aujourd'hui dans le travail créent la démotivation et la pauvreté de demain et confinent à la marginalisation les catégories jugées peu employables



LA FORMATION D'AUXILIAIRE DE L'ENFANCE

Notre public est composé essentiellement de femmes de cultures et milieux variés, qui ont déjà une certaine expérience de vie personnelle et professionnelle. La majorité de ces femmes ont des enfants.

La pandémie a bousculé l'ensemble de la société et nos auxiliaires n'y ont pas échappé. Elles ont dû s'accrocher pour terminer cette formation. Les écoles et les crèches, quand elles n'étaient pas fermées, refusaient de prendre des stagiaires. L'épreuve intégrée finale des stagiaires s'est finalement déroulée en novembre 2020, par écrans interposés.

Un travail de binôme d'une grande efficacité

Des politiques professionnelles avec le Centre de formation culturelle et sociale et le FOREM

Cette dynamique collaboratrice est efficace, car dans le contexte actuel de la validation et de la valorisation des compétences, nous offrons un outil unique et intéressant. Cela nous inscrit dans une démarche active qualitative.

Nous avons donc créé une offre de formation moderne, réactive, au service des multiples demandes et défis de la société.

INFORMATIQUE ET LANGUE

La formation Informatique et Langues a été pensée pour répondre à la demande accrue des compétences diverses afin de permettre à chacun de trouver un emploi ou une formation qualifiante. Cette formation originale combine donc l'apprentissage des logiciels de bureautique, de design et de l'anglais

Objectifs spécifiques

La formation Informatique et Langues manœuvre cinq leviers, à savoir : la bureautique, Internet, le design et la créativité, les langues ainsi que le suivi psychosocial.



FORMATION AIDE-SOIGNANT(E)

La formation d'aide-soignant(e)

Depuis la mise sur pied de cette formation, plus de 314 personnes sont sur le marché de l'emploi. Nous avons un taux d'insertion professionnelle de 98 %.

Infirmières face à la crise sanitaire

« On était au bord du gouffre et maintenant cela se voit ». Les femmes constituent les premières lignes face à la crise du coronavirus.

La souffrance invisible au travail

Les professionnelles sont interpellées sur tous les pôles. Qui aide les personnes à grandir, à mourir, à ne pas souffrir ? Ce sont des femmes.

On a enlevé des moyens financiers aux hôpitaux. Résultat ? Il y a de moins en moins de personnel dans les hôpitaux et dans le secteur extrahospitalier et donc moins de personnel infirmier par patient traité.

Faire toujours plus en moins de temps

Les aides-soignantes sont obligées de faire de plus en plus de toilettes en un temps imparti.

Il existe donc une véritable tension entre l'essence même du travail et l'objectif de rendement imposé aux travailleu(rs)ses au nom de l'efficacité.

Un lieu de nœuds

Créer un lieu de vie où la vie a encore un sens. Un lieu où l'organisation est axée sur le relationnel, qui favorise la responsabilisation des résidents, la motivation du personnel et l'implication des familles.

Repenser la maison de repos de demain : « c'est leur vie, pas la nôtre ».

« Ils savent mieux que nous ce qui est bon pour eux ». Tirer les leçons de cette crise sanitaire et garder en tête les efforts de ces professionnels qui, de l'avis de tous, se sont surpassés.

Capitaliser sur la vieillesse

Accompagner les vulnérables est une mission de toutes les politiques publiques et ne doit pas reposer uniquement sur la générosité des femmes. Il faut des moyens supplémentaires et une redistribution équitable des richesses.

Se battre pour elles et pour tous les citoyens et citoyennes ...

Le soin au sens large et l'attention portée aux besoins vitaux des personnes sont l'essence même de toute relation humaine.





PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES

Formation en création d'entreprises, combinée à la réparation des smartphones, tablettes et laptop

Module « Création d'entreprises »

La formation donnée dans la filière « Petite et moyenne entreprise » (PME) est orientée vers la création d'entreprise. Elle utilise le référentiel CREE « Créez votre Entreprise », qui a été élaboré par le Bureau international du Travail. La formation est enrichie par quelques notions de comptabilité.

Une économie de la réutilisation

Donner une deuxième vie aux tablettes, smartphones et laptops afin d'éviter leur destruction comme déchets, d'épuiser davantage les ressources et de réduire la consommation d'énergie. Dans ces filières PME, on s'inscrit dans une philosophie de réinsertion et de remise à l'emploi de personnes éloignées du marché du travail.

Diversité et mixité dans le monde du numérique

Ce domaine potentiel de création d'entreprise se révèle à la fois rentable, social, et écologique (logique de l'économie circulaire). Notre projet s'inscrit donc dans le cadre d'une stratégie de développement de nouvelles compétences liées aux métiers d'avenir. Ces formations attirent des personnes dont certaines ont lancé leur start-up avec succès.

Un parrainage du Fonds VINCI et un soutien de la Fondation Roi Baudouin

Nous avons sollicité un parrainage du groupe VINCI pour l'amélioration de nos compétences dans les domaines de l'élaboration de projet, du coaching entrepreneurial et de la mise en relation avec d'autres partenaires qui financent les actions de solidarité envers les ASBL. Notre projet fut sélectionné.